

Monsieur le conseiller d'Etat de Bâle Campagne, Cher
collègue, Isaac Reber

Monsieur le représentant du Conseil du Jura bernois,
Christophe Gagnebin

Monsieur le maire de Liestal, Daniel Spinnler

Monsieur le maire de La Neuveville, Roland Marti

Mesdames et Messieurs

Das Jubiläum für Carl Spitteler, der als erster Schweizer den
Literaturnobelpreis erhalten hat, erfüllt auch mich mit Stolz.

- Weil Carl Spitteler ein selbstbestimmtes Leben führte
und seinen eingeschlagenen Weg oftmals beweisen musste
- Weil Carl Spitteler die Schriftstellerei zu seinem
obersten Ziel machte, aber Realist genug war und wusste,
dass er seinen Lebensunterhalt verdienen musste

- Weil Carl Spitteler ein scharfer Beobachter politischer Vorgänge war

 - Weil Carl Spitteler während der Zeit des Ersten Weltkriegs – in einer Zeit grosser Spannungen innerhalb unseres Landes - zu einem besseren Verständnis von Deutsch- und Westschweizern beigetragen hat

 - Weil er das wichtige schweizerische Prinzip der Neutralität hochgehalten hat
- und
- Weil er einen Teil seines Lebens im Berner Jura verbrachte.

* * * * *

Ich möchte einige Aussagen von Carl Spitteler aus seiner Rede «Unser Schweizer Standpunkt» aufgreifen, denn diese scheinen mir heute noch genauso zutreffend wie vor über 100 Jahren, im Jahr 1914, sechs Monate nach dem Ausbruch des ersten Weltkriegs.

Carl Spitteler sagt gleich zu Beginn, wie schwer es für ihn gewesen sei, die Welt der Dichtung und der Bildung zu

verlassen und mit seinen Überlegungen für eine geeinte Schweiz an die Öffentlichkeit zu treten.

Er sagt: *«Ich erfülle meine Bürgerpflicht»* und er ruft das Schweizer Volk auf, sich zu vereinen und keinen Graben zwischen der Deutschschweiz und der Romandie entstehen zu lassen.

Ich zitiere:

«Wir haben es dazu kommen lassen, dass anlässlich des Krieges zwischen dem deutschsprechenden und dem französischsprechenden Landesteil ein Stimmungsgegensatz entstanden ist. Diesen Gegensatz leicht zu nehmen, gelingt mir nicht.»

Erlauben Sie mir eine Parallele zu ziehen zur Schweiz von heute, meine Damen und Herren.

Nicht nur der «Röstigraben» scheint sich wieder zu öffnen, auch das Verständnis zwischen der Suisse Romande und der Deutschschweiz wird mit zunehmender Globalisierung und der Abkehr von den traditionellen Werten der Schweiz schwieriger. Die Tendenzen, sich den Nachbarländern zu nähern, nehmen zu.

Heute stehen nicht Krieg oder Frieden auf dem Spiel, sondern die Integrität unseres Landes. Die Schweiz wird sich mit vereinten Kräften für ihre Selbständigkeit und ihren Platz in Europa einsetzen müssen, damit wir beim

fortschreitenden Krätemessen auf einem soliden Fundament stehen.

Diese Integrität sucht bereits Carl Spitteler als er sagt:

«Wir sollen einig fühlen, ohne einheitlich zu sein. Wir haben nicht dasselbe Blut, nicht dieselbe Sprache, wir haben kein die Gegensätze vermittelndes Fürstenhaus, nicht einmal eine eigentliche Hauptstadt. Das alles sind, darüber dürfen wir uns nicht täuschen, Elemente der politischen Schwäche. Und nun suchen wir nach einem gemeinsamen Symbol, das die Elemente der Schwäche überwinde. Dieses Symbol besitzen wir glücklicherweise. Ich brauche es Ihnen nicht zu nennen: die eidgenössische Fahne.»

* * * * *

Change-
ment de
langue

Mesdames et Messieurs, pourquoi Carl Spitteler utilise-t-il le drapeau suisse comme symbole ?

Personnellement, je vois dans la bannière fédérale, comme il l'appelle, ce qui nous rapproche, ce qui nous soude, ce qui nous cimente. Car le drapeau suisse nous est commun, il nous parle à tous, il nous rappelle notre passé, il est la fière manifestation du lien qui nous unit. Signe de ralliement par excellence, il est l'expression même des forces qui

convergent de part et d'autre pour embrasser une cause commune. Aujourd'hui comme hier, ce drapeau porte en lui une profonde symbolique.

Le sens de la cohésion nationale, voilà ce que Carl Spitteler tenait tant à réinsuffler au peuple suisse à l'occasion du discours mémorable qu'il a prononcé à Zurich devant la Nouvelle Société helvétique. Il en allait, selon ses propres termes, de son « *devoir de citoyen* ». Les mots d'alors résonnent toujours à nos oreilles et conservent aujourd'hui encore toute leur légitimité : à notre tour, en effet, de remplir toutes et tous notre « devoir de citoyen » et d'œuvrer ensemble au futur de notre pays.

* * * * *

Mesdames et Messieurs, existe-t-il une recette miracle pour raviver l'engagement politique ?

Pour que la volonté populaire ne s'exprime pas uniquement à travers un tiers du corps électoral, mais qu'elle soit véritablement représentative ?

Pas à ma connaissance. Mais permettez-moi quelques réflexions qui, à leur manière, font écho au discours de Carl Spitteler :

- Ne faudrait-il pas davantage insister sur la singularité suisse ?
- Et si nous nous autorisions à suivre notre propre chemin ?
- Le succès de notre politique des bons offices n'est-il pas la preuve que nous savons où aller ?
- Nos spécificités ne seraient-elles finalement pas des atouts ?
- Comment redevenir maîtres du devenir de notre pays ?
- Et pourquoi laisser à d'autres le soin de définir l'opinion publique ?

S'interrogeant sur notre politique étrangère, Carl Spitteler en avait parfaitement résumé les enjeux :

« Tandis que d'autres Etats prennent leurs précautions par les moyens diplomatiques, entente et alliances, ces ressources-là nous manquent. Nous ne faisons pas de haute politique étrangère. Espérons-le ! Le jour où nous nous aviserions de conclure une alliance ou d'avoir des intrigues secrètes avec l'étranger, ce serait le commencement de la fin de la Suisse. Il en résulte que nous vivons politiquement dans l'obscurité, ou tout au moins dans la pénombre. »

Quelle pertinence dans le propos ! Et il poursuivait ainsi :

« Nous ne sommes pas indifférents. Seulement, comme nous ne bougeons pas, nous paraissions indifférents. C'est pourquoi déjà à elle seule notre existence offusque. »

Carl Spitteler était un fin observateur de la Suisse et de ses habitants. Il aimait son pays et en a dressé un portrait saisissant de vérité. Cet Alémanique né à Bâle connaissait aussi bien la Suisse francophone, puisqu'il a passé plusieurs années à La Neuveville.

Alors que la Première Guerre mondiale venait d'éclater, fort de sa vaste expérience internationale, il a su trouver en ces temps troublés les mots justes. Par un vibrant discours, il a appelé la Suisse à cesser de se considérer comme une île condamnée à prendre parti pour l'un ou l'autre des belligérants au prétexte qu'elle était cernée de pays à feu et à sang. Il a appelé la Suisse à prendre conscience de ce qui fait sa force.

Aujourd'hui comme hier, cette force, elle la tire de la démocratie, de la neutralité, de la pluralité des cultures, du sens du compromis. Et, ne l'oublions pas, de la ferme conviction que la Suisse, petite nation au cœur de l'Europe, peut pas à pas, sans éclat et par des actions mûrement réfléchies, jouer un rôle décisif.

* * * * *

Le discours de Carl Spitteler s'applique aussi à merveille au canton de Berne. Car avec ses Alpes, son Plateau, son

Seeland et son Jura bernois, il fait figure de Suisse miniature.

Fort d'un million d'habitants, notre canton regroupe pas loin de 12 pour cent de la population de la Suisse. Au total, il compte près de 100 000 citoyennes et citoyens de langue française, dont environ 45 000 dans le Jura bernois.

Le canton de Berne est ainsi un pont vers la Romandie. Ses frontières jouxtent 5 cantons romands et 6 cantons alémaniques.

Jour après jour, Berne cultive l'art du compromis. Nous veillons au respect des minorités et travaillons main dans la main avec les différentes régions cantonales et par-delà les frontières linguistiques. Nous savons ce que signifient les disparités ville-campagne et croyons en l'importance d'une société solidaire à tous les niveaux.

Si Carl Spitteler a séjourné à La Neuveville, c'est parce qu'il appréciait cette belle cité entre lac et montagne. Je ne peux que lui donner raison ; étant moi-même du Jura bernois, je ne dirai jamais assez combien la proximité de la nature m'est chère.

* * * * *

Mesdames et Messieurs,

J'ai pris la liberté de transposer à notre époque ce discours mémorable – que l'on pourrait presque qualifier de « discours sur l'état de la nation ». A bien des égards, cette allocution n'a rien perdu de son actualité. Il m'est impossible de m'attarder ici sur les autres idées phares qui s'en dégagent, mais nul doute qu'elles seront évoquées dans le cadre des événements organisés en mémoire de cette grande figure qu'était Carl Spitteler.

Je vous remercie de m'avoir invité à cette commémoration des 100 ans du premier prix Nobel de littérature attribué à un auteur suisse. Que la fête soit belle !

Sprach-
wechsel

Ich wünsche Ihnen ein erfolgreiches Jubiläumsjahr und danke Ihnen für die Einladung zu diesem besonderen Fest.

Merci de votre attention.

Herzlichen Dank